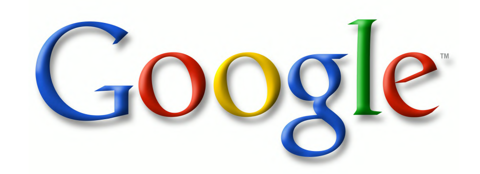
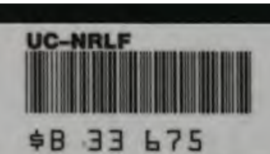
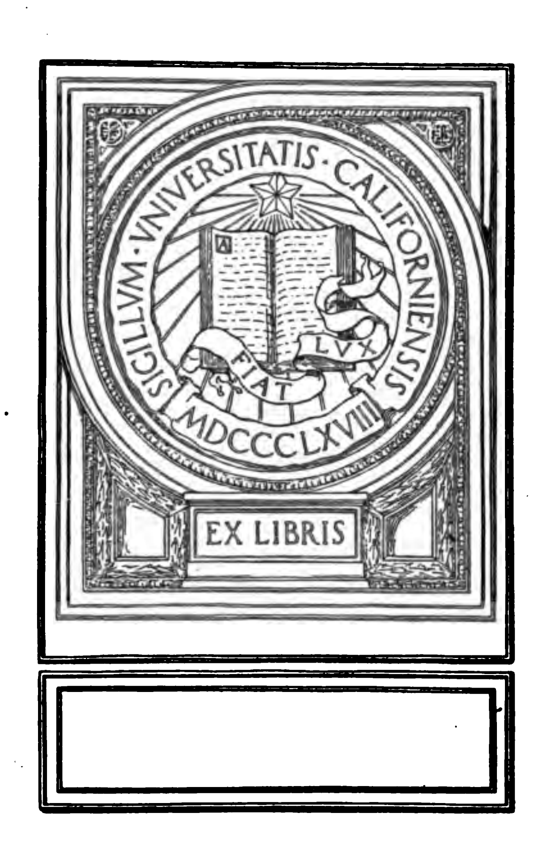
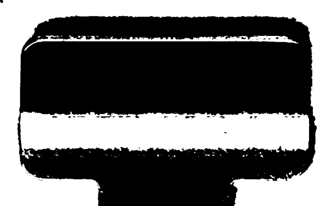



UC-NRLF
$B 33 675


SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS



NOTRE ENNEMIE

LA LOUTRE

PAR

A. d'AUDEVILLE

DIRECTEUR DU JOURNAL *ÉTANGS ET RIVIÈRES*

Et miser ipse, miseris succurrere disco.



IMPRIMERIE DE SÉZANNE. — A. PATOUX

1890

NOTRE ENNEMIE LA LOUTRE

NOTRE ENNEMIE

LA LOUTRE

PAR

A. d'AUDEVILLE

DIRECTEUR DU BULLETIN DE PISCICULTURE PRATIQUE

Et miser ipse, miseris succurrere disco.



IMPRIMERIE DE SÉZANNE. — A. PATOUX

—

1890

NOTRE ENNEMIE

LA LOUTRE

La Loutre est la terreur de tous les propriétaires d'étangs, terreur surtout de ceux qui ont eu à souffrir de ses déprédations, car ceux-là seuls en connaissent toute la gravité.

Avez-vous des Loutres dans votre canton ? Si votre étang est grand, vous n'y trouverez plus que la moitié du poisson sur lequel vous comptiez ; s'il est petit, vous n'y trouverez plus que du fretin. Mieux vaut un vrai braconnier que ce voleur à quatre pattes : le braconnier n'aura pas toujours la chance de vous prendre les morceaux les plus beaux et les plus fins, comme le fera certainement la Loutre ; avec un peu de vigilance, votre garde arrêtera ses méfaits, si ce n'est la première fois ce sera la seconde, tandis que souvent vous ne constaterez les dégâts causés par la Loutre qu'au moment de la pêche, lorsque l'animal vous aura déjà quitté sans tambour ni trompette, trouvant la table moins abondante chez vous, en quête d'une autre mieux approvisionnée; et même si vous constatez à temps sa présence, cela ne servira bien souvent qu'à vous causer un souci et un chagrin inutiles, car, savoir qu'on possède cet hôte malfaisant, et le tenir en un piège ou au bout du canon de son fusil sont deux choses essentiellement distinctes. Je vous souhaite, ami lecteur, de n'avoir pas à vous en convaincre.

Les plaintes qui s'élèvent de tous côtés contre ce pire

ennemi de nos poissons, les nombreuses demandes de renseignements qui nous ont été adressées, et l'expérience que nous avons acquise, soit à cause de nos mauvais rapports personnels avec ces vilaines bêtes, soit grâce à nos bonnes relations avec nombre d'aimables propriétaires d'étangs, nous ont décidé à réunir en un petit mémoire tout ce qui peut aider les victimes à se débarrasser de leurs hôtes redoutables.

Nous étudierons donc successivement les mœurs et les habitudes de la Loutre, car la connaissance de son ennemi est un des éléments de la victoire ; puis les divers moyens de destruction employés contre elle, chiens, fusil, piège, nasse, poison; enfin nous terminerons cette étude par quelques mots sur la domestication de la Loutre et sur la législation.

I. MŒURS ET DESCRIPTION.

La Loutre, dont le nom semble venir du grec λουτρον, bain, est un mammifère carnassier, de l'ordre des Digitigrades, famille des Mustéliens ; on en compte une vingtaine d'espèces disséminées sur tout le globe, mais la Loutre commune, (*Lutra vulgaris*), la seule qu'on trouve en France, est la seule qui nous intéresse.

Bien qu'elle ne puisse rester longtemps sous l'eau, la Loutre est conformée pour vivre dans cet élément, où elle se meut avec la plus grande aisance. Le corps est lourd et long, la tête petite et aplatie, la bouche garnie de 36 à 38 dents, l'oreille plate et ronde; les quatre membres, courts et forts, bâtis pour la nage bien plus que pour la marche, sont terminés par cinq doigts, armés d'ongles crochus et réunis par des membranes plus larges aux pieds postérieurs, qui en font de véritables rames. Une épaisse fourrure, brune sur le dos, plus claire et parfois blanche sur le ventre et sur la gorge, recouvre l'animal. Le poids d'un sujet adulte varie de 18 à 30 livres; sa hauteur est d'environ 35 centimètres, et sa longueur, mesurée du bout du museau à l'extrémité de la queue, est d'un mètre, dont la queue forme le tiers. La marche sur terre est aussi lourde et pénible que la natation est gracieuse et rapide. Aussi la Loutre ne s'éloigne-t-elle du bord de l'eau que pour changer de résidence.

Vivant surtout de poissons, elle établit toujours sa demeure près d'un étang ou d'une rivière. Elle choisit pour gîte une fente de rocher, un trou de racine, une excavation naturelle, toujours assez à proximité de l'eau pour qu'elle puisse

plonger à la moindre alarme, et disparaître. Souvent même la seule entrée de sa demeure se trouve au-dessous du niveau de l'eau, et l'air n'y pénètre à la partie supérieure que par une étroite fissure dissimulée à la surface du sol par des broussailles ; elle peut alors plonger dans l'eau et en sortir sans qu'aucun bruit vienne révéler sa présence à ses ennemis, ou effrayer les poissons qu'elle convoite.

Ce terrier n'est jamais profond, et le baron de Furstenberg, dans une étude fort remarquable, qu'il a publiée il y a quelques années, en Allemagne, sur la Loutre, range au nombre des fables ce qu'ont avancé plusieurs auteurs, d'après lesquels ce gîte se composerait de nombreuses galeries et de divers étages, destinés soi-disant à permettre à l'animal de se loger plus ou moins haut, suivant le niveau variable de l'eau, pour se mettre à l'abri des crues de la rivière ou de l'étang.

La Loutre du reste ne semble pas assez affectionner son logis pour y consacrer tant de soins ; d'humeur vagabonde, elle change volontiers de canton, soit qu'elle trouve dans le voisinage une pêche plus fructueuse ou plus délicate, soit qu'elle veuille fuir devant un ennemi qui l'a dérangée.

Sa nourriture, avons-nous dit, se compose surtout de poissons ; elle dévore pourtant à l'occasion les vers et les crustacés et se montre même particulièrement friande des *Ecrevisses*. En traitant la question de sa domestication, nous aurons l'occasion de dire qu'elle s'habitue très bien à se contenter de lait et de pain.

La quantité de poisson que détruit une Loutre est énorme, car si l'on peut estimer à un kilo par jour ce qu'elle mange, il faut aussi tenir compte de ce qu'elle tue inutilement, et des poissons qui, mordus par elle, meurent peu après de leurs blessures. La chasse est, en effet, un véritable plaisir pour elle, sanguinaire comme tous les animaux de la famille des Mustéliens, et souvent elle tue pour le plaisir de tuer

Paresseusement endormie durant le jour, c'est de nuit qu'elle commet ses méfaits. Ce sera donc par un beau clair de lune qu'il faudra tenter de la rencontrer au bout de votre fusil, si vous voulez la surprendre à l'affût.

La Loutre choisit ses morceaux en gourmet consommé : si vous avez dans votre étang des *Truites* et des *Carpes*, soyez certain qu'elle témoignera pour les premières une prédilection regrettable, mais qui témoigne de son bon goût. La délicatesse de sa proie ne lui suffit pas : elle veut qu'elle

soit de belle taille ; et comme son adresse et sa vigueur lui permettent malheureusement de choisir, elle prendra presque toujours les plus belles pièces de l'étang, dont elle se contentera de manger le dos, son morceau favori, si la dimension du poisson dépasse celle de son estomac.

Lorsque la Loutre s'est emparée de sa proie, la tenant entre ses dents, elle sort de l'eau pour la dévorer, choisit une pierre blanche ou à défaut de pierre une place tranchant par sa blancheur sur les endroits environnants, et s'y installe pour déguster le produit de sa chasse. Cette curieuse habitude a été constatée et signalée par tous ceux qui ont étudié les Loutres, mais nulle part je n'en ai vu l'explication ; il n'en est pas moins utile de connaître le fait, car il est d'un précieux concours, soit pour aider à constater la présence de ces animaux, soit pour permettre de leur tendre des pièges.

Une autre habitude, dont la connaissance n'est pas moins utile, est celle qu'a la Loutre, de passer toujours par les mêmes chemins, lorsqu'elle marche sur terre. Nous verrons plus loin le parti qu'on en peut tirer pour sa destruction.

La Loutre ne paraît pas entrer en rut, comme d'autres mammifères, à des époques déterminées de l'année ; on rencontre en effet en tous temps des familles de jeunes sujets. La mère porte neuf semaines et met bas souvent jusqu'à cinq petits.

Outre les dégâts, qui révèlent d'une façon tangible, mais trop tardive, la présence ou le passage de la Loutre, son voisinage se reconnaît à trois indices assez faciles à découvrir, puisqu'on sait d'avance que c'est au bord de l'eau qu'il faut les chercher : les restes de ses festins, ses épreintes et son pied.

Si vous trouvez au bord de l'eau un beau poisson dont le dos seul est dévoré, accusez ordinairement la Loutre du méfait ; si vous trouvez seulement une tête, avec la principale arête, la Loutre est encore la coupable, selon toute vraisemblance.

Les épreintes de la Loutre, ou ses excréments, se distinguent facilement de tous autres, par le mélange qu'on y remarque d'écailles et d'arêtes.

Enfin, outre ses restes et ses laissers, la Loutre révèle sa présence par la trace de son pied palmé, caractère qui ne laisse pas de place à l'erreur ; la voie, du reste, est plus forte que celle du renard, et le talon n'y laisse jamais d'empreinte.

Très rusée pour fuir un ennemi ou pour satisfaire un instinct, la loutre, prise dès sa naissance, n'est pas aussi sauvage qu'on pourrait le croire, puisqu'il est possible de la dresser.

Sa vitalité est égale à sa vigueur ; elle est difficile à tuer, et, même mortellement blessée, elle plonge et nage avec une suprême énergie. Courageuse d'ailleurs, elle est capable, si toute retraite lui est coupée, de faire face à un ennemi plus fort qu'elle, et de vendre chèrement sa vie.

II. MOYENS DE DESTRUCTION.

Tous les moyens de destruction employés contre la Loutre peuvent se grouper en quatre catégories que nous examinerons successivement.

A. L'Empoisonnement.
B. Les Pièges.
C. La Chasse à l'affût.
D. La Chasse au chien.

A. L'Empoisonnement.

Le choix du poison importe peu, mais celui qu'on emploie le plus ordinairement pour la Loutre, comme pour les autres animaux nuisibles, est la strychnine, dont les effets foudroyants permettent de retrouver la victime, de constater ainsi dûment sa mort, et d'éviter la perte d'une fourrure d'un certain prix. Le point délicat est de faire accepter le poison à la Loutre.

Voici le procédé suivi par M. von Behr-Schmoldow, à Schmoldow, qui nous semble réunir le plus de chances de succès. Dans un poisson qui vient d'être pris, il fait le long de l'épine dorsale, à l'endroit où la Loutre mord de préférence, une entaille de 10 à 15 centimètres, dans laquelle il introduit la grosseur d'un petit pois de strychnine ; l'entaille refermée, il pose le poisson sur une baguette qu'il enfonce au bord de l'eau, près du passage habituel de la Loutre, de façon que le dos dépasse un peu le niveau de l'eau.

Pour réussir à empoisonner la Loutre par ce moyen, il faut bien se pénétrer de l'idée que la finesse de l'odorat de cet animal dépasse l'imagination. En préparant le poisson empoisonné, il faudra donc s'entourer, pour dépister le flair de cet animal, de tous les artifices que nous énumérerons en indiquant les précautions à prendre pour tendre les pièges

Si ce moyen de destruction est des plus simples, il n'est

pourtant pas sans offrir de sérieux inconvénients qui feront. à bon droit hésiter à l'employer. Malgré toutes les précautions dont on peut s'entourer, il est en effet presque impossible de s'assurer qu'aucun maraudeur ne viendra dérober le poisson, et ne paiera chèrement sa gourmandise, se trouvant à tout jamais guéri, par l'effet de la strychnine, de l'envie de prendre désormais le bien d'autrui.

B. Les Pièges.

On a employé bien des variétés de pièges pour capturer la Loutre. Nous allons les passer successivement en revue, en ne nous arrêtant pour entrer à leur sujet dans quelques détails,qu'aux pièges susceptibles de donner de bons résultats. Remarquons en passant que nous prenons ici le mot piège dans son acception la plus large.

Les pièges ont sur les autres moyens de destruction cet avantage que beaucoup prennent la Loutre vivante, sans la blesser, ce qui permet aux amateurs d'éducations difficiles de tenter la domestication de cet animal, dont nous aurons l'occasion de parler plus loin.

a. Le Piège en labyrinthe.

Ce piège, assez primitif, a été employé en Bavière ; il a dû être inspiré par le piège appelé la tour à loup, avec lequel il a beaucoup d'analogie.

Des rondins sont plantés dans l'eau, très près les uns des autres, et formant un labyrinthe tournant, ouvert à une extrémité, fermé à l'autre bout, dont les parois sont assez écartées pour que la Loutre puisse s'y engager, et pourtant assez rapprochées pour qu'une fois entrée elle ne puisse se retourner pour sortir.

Lorsqu'un poisson est pourchassé, il cherche à se cacher dans ce labyrinthe, qui lui offre un refuge ; la Loutre l'y poursuit, s'engage entre les parois, et bientôt éprouve le besoin de remonter à la surface pour respirer ; mais le chemin est bien barré devant elle, elle ne peut sortir par où elle est entrée, et des planches clouées à fleur d'eau sur les têtes des rondins l'empêchent de s'échapper par la partie supérieure du labyrinthe : l'animal est promptement asphyxié dans son étroite prison.

b. Les Pièges à ressort.

Pour les propriétaires assez nombreux qui ne peuvent faire la dépense d'entretenir des chiens spéciaux, ou qui ne veu-

lent pas consacrer leurs loisirs à la chasse, pourtant fort attrayante, de la Loutre, le piège à ressort est le moyen le plus simple et aussi le plus usité de se débarrasser de cet animal.

Peut-on prendre la Loutre au piège ? — La question, souvent discutée, est aujourd'hui parfaitement élucidée. Les trappeurs d'Amérique ne se servent pas d'autres engins, car la fourrure, criblée de trous par les plombs, perdrait beaucoup de sa valeur, et, sans aller si loin, on cite, en France et en Allemagne, maint habile piégeur dont les prises dépassent la centaine, et qui ne laissent pour ainsi dire pas échapper une seule des Loutres qu'on leur signale. Mais il est à remarquer qu'à côté des quelques spécialistes qui manquent rarement leur prise, le nombre de ceux qui ne réussissent jamais est grand. C'est que l'on ne devient habile piégeur qu'à force de patience, et qu'après avoir ordinairement constaté, par une série d'insuccès, de combien de minutieuses précautions il faut s'entourer, pour dérouter la finesse et le flair de l'ennemie.

Faut-il se servir de pièges à amorces pour prendre la Loutre ? — Non : c'est en passant sur le piège sans amorce que la Loutre doit en provoquer la détente. Un de nos plus adroits destructeurs de Loutres, M. le Cte de Fiennes, nous donne en deux mots la raison péremptoire de cette manière de procéder : la Loutre ne se nourrissant que de poisson vivant, tout poisson mort est inutile comme appât.

M. de la Rue, dans son ouvrage si instructif sur les animaux nuisibles, indique pourtant en ces termes la manière de tendre un piège avec amorce :

« Sachant que, comme les lièvres et les lapins, la Loutre a l'habitude de déposer ses épreintes sur des pierres blanches, les partisans du piégeage avec amorce font une petite butte de terre de 50 centimètres de diamètre et de 15 centimètres de haut, y placent une pierre, et y déposent un petit poisson frais, tous les jours, jusqu'à ce qu'ils aient la certitude que la loutre y est venue. qu'elle y a laissé son épreinte. On tend aussitôt un piège, dans lequel la loutre ne manque pas de tomber. »

Mais l'auteur se hâte de prévenir ses lecteurs, en leur souhaitant d'être plus heureux que lui, qu'il a plusieurs fois essayé ce système dans les meilleures conditions, et qu'il n'a jamais réussi.

C'est donc un piège sans amorce qu'il faut employer.

Ceux dont on se sert le plus habituellement sont : le piège ordinaire à planchette, qu'on tend à fleur d'eau, ou bien sur la terre ferme, et le piège spécial à Loutre, qui se tend toujours sous l'eau.

Comme c'est assurément grâce à ces deux engins qu'on détruit le plus de Loutres, nous entrerons, à leur sujet, sur la manière de les employer et sur les précautions à prendre pour en tirer bon parti, dans des détails assez précis.

Le piège à planchette est le même qu'on emploie pour le renard, avec un ressort assez fort pour qu'il ne s'abaisse quand on veut le tendre, que sous un poids de 100 kilos. Les pinces doivent, bien entendu, être garnies de dents si l'on veut éviter que l'animal ne se dégage.

La Loutre suivant toujours la voie qu'elle a déjà frayée pour changer de canton, pour aller dévorer sa proie ou déposer ses épreintes, il faut tirer parti de cet instinct en choisissant la place où vous tendrez votre piège. C'est ordinairement à un endroit où le bord est très incliné et très élevé, où l'eau est profonde, près d'un banc de sable, de touffes d'herbes épaisses ou de racines noueuses, que la Loutre sort de l'eau pour aller déposer ses épreintes au sommet de la berge, sur un endroit élevé et blanc, comme une pierre ou une taupinière. A cet endroit de la berge, on voit une glissoire par laquelle l'animal se laisse couler jusqu'à l'eau. C'est là qu'il faut tendre le piège. Si la profondeur ne dépasse pas 20 centimètres, ce qui est rare, mieux vaut le placer sous l'eau. Si cette profondeur est plus grande, on est obligé de tendre son piège, soit sur le sentier, soit sur l'endroit même où la Loutre vient déposer ses épreintes, en ayant soin : de bien égaliser le terrain sous le piège ; de le recouvrir d'abord de mousse, de feuilles mortes ou de papier qui empêchent la terre de s'y introduire ; de dissimuler ensuite le tout sous de la terre bien meuble dont on a écarté les pierres qui pourraient s'opposer à la fermeture ; enfin de conserver le plus possible au terrain son aspect primitif. Il faut aussi dérouter l'odorat subtil de la Loutre qui sentirait l'odeur laissée par l'homme durant ces apprêts assez longs, au moyen de l'une quelconque des préparations dont nous parlons plus loin ; et comme la Loutre, de même que le chien est disposée à gratter et à arroser les endroits déjà imprégnés de l'urine de ses semblables, il sera bon, suivant le conseil donné par un piégeur, de se servir pour recouvrir l'engin, de terre ou de sable pris aux autres endroits fré-

quentés par l'animal, et où l'on ne veut pas tendre de piège. Enfin, pour que la Loutre, qui dès qu'elle se sent prise se jette à l'eau, n'entraîne pas au loin votre piège, il faut l'attacher solidement au bord par une chaîne de fer assez longue pour permettre à l'animal de se noyer, ou bien le munir d'une pierre assez lourde pour empêcher le captif de venir respirer à la surface, et en même temps d'un flotteur de bois fixé au bout d'une corde, pour vous indiquer où la Loutre a été asphyxiée. Si la bête prise ne pouvait reculer jusqu'à l'eau, elle se rongerait la patte et vous échapperait.

Voilà bien des précautions à prendre ! Et pourtant cela fait, ne vendez pas encore la peau de votre ennemie, car vous ne la tenez pas. — Que peut-on donc faire de plus ? — Ecoutez la très instructive et très intéressante communication faite à la Société nationale d'Acclimatation par M. le comte de Fiennes, (1) instruisez-vous par son expérience de toutes les précautions qu'il faut prendre pour bien tendre un piège, et surtout, tâchez d'être aussi heureux que lui dans les résultats que vous obtiendrez. Je laisse la parole à M. de Fiennes,qui donne aux propriétaires que désolent les Loutres une véritable leçon qui a le double mérite d'être aussi amusante que pratique.

« J'ai chez moi une rivière et des étangs, et, tous les jours, j'apercevais des détritus de poisson, de belles carpes dont il ne restait que des fragments. J'étais furieux.

« J'ai commencé par tendre des pièges... Je n'ai rien pris. Alors je me suis mis en sentinelle avec mon domestique. Nous avons passé huit nuits sur des arbres, guettant la Loutre...elle ne venait pas. A cinq heures du matin je m'en allais, et puis, en revenant à midi, après mon déjeuner, j'apercevais la trace très positive de son passage.

« De là la colère que vous pouvez supposer. On prétendait que je perdais la raison. Je ne sais pas si je perdais la raison, mais je perdais la patience.

« Alors un de mes amis m'envoya un trappeur de la rivière d'Aisne, qui a passé chez moi quinze jours, et c'est l'histoire de ses communications que je vais vous faire ; si vous le permettez même, je prendrai son langage.

« La première leçon a été celle-ci : « Monsieur, on raconte que le renard est l'animal le plus fin de la création.Eh bien,

---

(1) Bulletin de la Société d'Acclimatation, extrait du compte-rendu sténographique, Août 1883.

suivant moi, le renard est un imbécile à côté de la Loutre. Le renard,en effet, se laisse prendre de toutes les manières, ainsi par un appât:la Loutre ne se laisse prendre par aucun appât;le renard se laisse empoisonner:la Loutre ne peut pas être empoisonnée;le renard se fait chasser toute la journée:la loutre ne sort que la nuit et ne peut être chassée que très accidentellement ; le renard se laisse enfermer dans son terrier : la Loutre habite un petit tronc d'arbre, et, à la première alerte, elle se jette à l'eau. Donc le renard est un imbécile. »

« Voilà les prémisses de son instruction, je continue, et ici je vous demande la permission de vous donner son texte même. Il est un peu raide, mais enfin c'est le sien.

« Monsieur (ajoute-t-il), l'homme est, de tous les animaux de la création, celui qui pue le plus;car le chien va chercher l'homme à quatre et cinq lieues,et l'homme ne peut pas aller chercher le chien ; le renard sent l'homme à des distances énormes : la Loutre encore bien davantage. Donc il faut arriver à dissimuler l'odeur de l'homme par tous les moyens possibles. Sans cela on ne prendra pas de Loutres. »

« Nous allons si vous le voulez bien, passer à la troisième partie de ses instructions, qui consistera à aller tendre un piège et à prendre toutes les précautions indispensables. Je vous dirai d'abord que la première chose à faire c'est de bien étudier son terrain. La Loutre est palmée, vous savez tous cela ; elle monte et descend la rivière. Examinez, et vous voyez la trace de son passage ; une fois cette trace trouvée, je vais vous dire ce qu'il vous reste à faire.La Loutre a pour habitude de ne pas empoisonner son séjour; ainsi, pour obéir aux lois de la nature, elle sort toujours de l'eau, et elle sort de l'eau dans l'endroit qu'elle considère comme le plus propre, comme le plus sain, comme le plus joli, le plus lumineux enfin. Il faut donc, quand on a trouvé la place où la Loutre a l'habitude de sortir de l'eau, y mettre une pierre blanche.C'est là aussi qu'elle s'arrêtera pour d'autres exercices,c'est-à-dire que la Loutre ne reste pas dans l'eau. Le mâle et la femelle sortent toujours et vont dans les endroits les plus propres pour accomplir l'acte de la génération.

« Ceci donné, nous partons pour notre expédition. Nous emportons dans une brouette nos pièges, une bêchotoire pour faire le trou, de la mousse, quelques feuilles, à leur défaut du papier, un arrosoir, un petit instrument en forme de vis pour abattre et fixer le piège.

« La Loutre est venue la nuit dernière, elle a déposé sa fiente. Vous savez comment elle est cette fiente : c'est une matière qui ressemble beaucoup à de l'ardoise. Vous la décomposez et vous y trouvez des arêtes de poisson. Donc elle est venue, elle viendra la nuit prochaine; pour nous emparer d'elle, nous allons prendre une foule de précautions.

« J'établis trois pièges autour de ma pierre ; c'est-à-dire un piège à l'endroit où la Loutre monte, un piège où elle descend et puis un troisième par derrière, une véritable batterie enfin. Il importe de bien surveiller l'établissement du trou : il faut que le piège soit d'aplomb, que la planchette fonctionne aisément ; il faut mettre une gouttelette d'huile au ressort;il faut que le piège soit d'une excessive sensibilité; n'oubliez jamais que la Loutre est une espèce de félin, j'ai pris à mes pièges des rats et même des oiseaux. Il faut dissimuler la présence de l'homme. Pour la dissimuler, on doit commencer par mettre une planche sous ses pieds, «attendu, me disait mon trappeur, que les pieds de l'homme ne sont pas toujours des plus intacts».Maintenant il faut dissimuler l'haleine ; pour mon instituteur, il n'y a pas d'homme qui ne fume, prise ou chique. Voilà son opinion. Par conséquent, le tabac est l'accessoire obligé de l'homme, et la Loutre se dit: « Il y a du tabac, donc un homme est passé par ici. » Il faut placer un bandeau sur la bouche du manœuvre qui opère, une planche sous ses pieds. Il faut se servir du poireau. «Le poireau, ajoutait mon instructeur, sent beaucoup plus mauvais que l'homme » ; telle est l'idée de ce brave instituteur. La Loutre se dira : « Voilà une odeur naturelle. » Elle ne se défiera plus. L'opérateur devra avoir les mains imprégnées de poireau ; la mousse que vous mettez sur votre piège, la feuille, tout est imprégné de poireau.

« J'ai oublié un détail : il faut que le piège n'ait pas de rouille ; la rouille est quelque chose que l'animal sent d'une manière extraordinaire : il faut faire bouillir votre piège avant de partir, le placer dans de l'eau bouillante, avec du genêt, qui a la propriété de bien nettoyer le piège, puis essuyer avec un linge propre.

« Enfin vous garnissez votre piège. Votre ouvrier a les mains saturées de poireau ; la mousse que vous mettez dedans est garnie de poireau; la feuille que vous mettez sur la lumière et la chaîne qui tient votre piège, tout cela est garni de poireau toujours, et une fois votre piège bien tendu, vous

mettez de la terre veule, de la terre semblable à celle du terrain qui est autour, qui l'avoisine, et puis vous prenez un arrosoir et vous arrosez le terrain qui a été occupé par vous et par votre manœuvre, pour faire disparaître tout indice du passage de l'homme;bien entendu la chaîne doit être cachée, elle doit être couverte de terre. Enfoncez bien le pieu qui tiendra la chaîne du piège;la Loutre a une force considérable, et j'en ai trouvé une un jour qui était partie avec mon piège. Par bonheur, la chaîne s'était accrochée à un buisson,et j'ai pu ce jour-là contempler à mon aise mon ennemie ; mais il n'y a pas toujours là un buisson pour vous venir en aide. J'ai pris 18 Loutres en peu d'années ; on vous dira peut-être que toutes ces précautions sont puériles, mais toutes les fois que j'ai laissé les pièges entre les mains de mon jardinier ou des aides, ils n'ont rien pris ; toutes les fois que j'ai agi moi-même, j'ai pris des Loutres;je vous ait dit le chiffre.J'espère que vous ferez tous comme moi et je vous abandonne le fruit de mon expérience.»

Cette communication de M. le Cte de Fiennes eut le plus grand succès à la Société d'Acclimatation,et il est rare assurément de trouver condensé sous une forme aussi intéressante,un enseignement aride par lui-même et plein de détails minutieux.

M. d'Argonne citait récemment dans le journal l'*Acclimatation* les exploits d'un habile piégeur, M. Saucourt, habitant à Suzanne (Aisne), qui se sert également du piège à planchette, et qui, en dehors de ses occupations habituelles, a déjà détruit 67 Loutres. Les dires de M. Saucourt confirment pleinement ceux de M. de Fiennes, et prouvent qu'aucune précaution n'est de trop quand il s'agit de bien tendre un piège à Loutre.

« Savez-vous, disait M. Saucourt, ce qui me fait prendre toutes les Loutres que je vois ou qu'on me fait voir ? C'est l'habitude de cette chasse jointe à la ruse. En effet,j'ai beaucoup étudié le caractère de cet animal, et ce n'est qu'à force d'expériences, quelquefois restées sans résultats, que je suis devenu quelque peu habile dans l'art de prendre les Loutres... La grande question est de bien éventer le piège ; c'est à dire que ce dernier sera toujours remisé à l'air, à l'abri de la pluie et surtout de l'haleine des animaux qui rôdent dans la rue, chiens, chats, etc.»

Nous avons dit qu'outre le piège ordinaire à planchette,

il existait un autre piège à ressort, d'un usage courant, et qui donne de très bons résultats. C'est le piège spécial à Loutres que construit M. Aurouze, le fabricant de pièges bien connu.(1)

Le grand avantage de ce piège est la facilité avec laquelle il peut être tendu, sans beaucoup de préparatifs. D'un autre côté cet engin devant toujours être placé sous l'eau, on est certain que la Loutre ne sera pas éloignée par les émanations laissées derrière lui par le préparateur, ni mise en défiance par les traces du passage de l'homme dont le sol garde la marque aux alentours.

Les deux figures ci-dessousqui montrent le piège fermé et

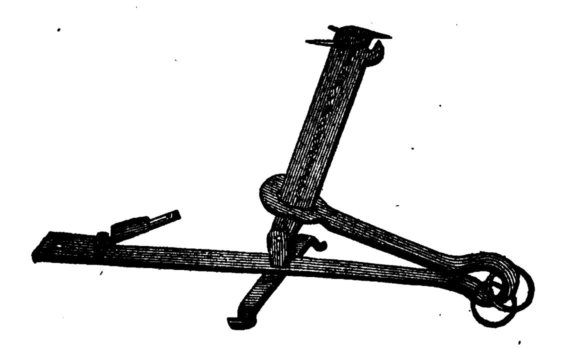


Fig. 1. — Piège à ressort fermé.

le piège tendu, rendront mieux compte au lecteur de la sim-

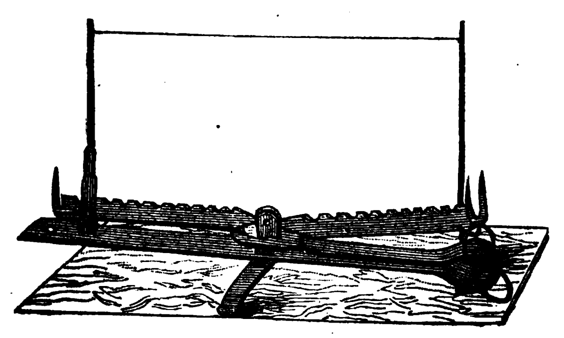


Fig. 2. — Piège à ressort tendu.

(1) Nous croyons rendre service à nos lecteurs, en leur indiquant l'adresse de M. Aurouze, 8 rue des Halles, à Paris.

plicité de cet engin, et de son fonctionnement, que de longs développements.

Le piège doit être posé bien à plat sur le sol,de telle façon que la cordelette, qui relie les deux tiges supérieures, se trouve à 6 centimètres environ au-dessous du niveau de l'eau.

C'est naturellemement près des endroits par lesquels la Loutre entre dans l'eau et en sort, qu'il faut établir le piège; et bien qu'à raison de sa situation sous l'eau, l'odeur de l'homme qui l'aura tendu ne puisse être vraisemblablement sentie par la Loutre, il sera bon, deux précautions valant mieux qu'une, de l'enduire d'une des préparations dont nous parlerons plus loin.

Mais ce que nous recommanderons particulièrement,autant que la nature des bords de l'étang rendra la chose possible, c'est d'avoir soin,pour aller mettre en place le piège,d'entrer dans l'eau à quelque distance de l'endroit où il doit être tendu, et de s'avancer en suivant le bord jusqu'à la place fréquentée par la Loutre, afin d'obtenir sûrement ce double résultat, de ne laisser aucune trace visible ni odorante du passage de l'homme, et de conserver au contraire intact son aspect ordinaire au terrain par où la Loutre doit repasser pour se faire prendre.

De crainte que l'animal n'aperçoive l'engin au fond de l'eau, il faudra recouvrir le piège de mousse ou d'herbes prises dans l'étang même.

Soit qu'elle entre dans l'eau,soit qu'elle en sorte,la Loutre passant au-dessus du piège heurtera la corde et se trouvera prise entre les branches brusquement rapprochées.

Comme pour passer d'un étang à l'autre, ce qu'elle fait assez souvent, la Loutre suit toujours les fossés de vidange des étangs, on peut profiter de cette habitude pour tendre le piège dans un de ces fossés,quand on possède plusieurs étangs communiquant entre eux. Il faudra dans ce cas, soit élargir le fossé, soit le rétrécir, de telle sorte que la Loutre passe forcément sur le piège,toujours tendu à quelques centimètres au-dessous de l'eau.

Est-il nécessaire d'ajouter,après ce que nous avons dit sur la vigueur et la vitalité de la Loutre, qu'en quelque endroit qu'on dispose son engin, il faudra toujours le fixer au sol ou à quelque racine, au moyen d'une petite chaîne de fer ?

Qu'on emploie l'un ou l'autre des pièges à ressort dont nous venons de parler, le flair de la Loutre est si délicat, et

l'animal si défiant, qu'il sera toujours bon d'enduire l'engin d'une préparation quelconque, destinée à dissimuler les odeurs qui éloigneraient l'animal sous d'autres odeurs qui l'attireront au contraire ; mais c'est seulement lorsqu'on se sert du piège à planchette que l'emploi de ces préparations est indispensable.

M. de la Rue, dans son ouvrage si instructif et en même temps si intéressant sur les animaux nuisibles, que nous avons déjà eu l'occasion de citer, énumère plusieurs de ces préparations; nous en signalerons deux ou trois seulement.

« N° I. — On prend 125 grammes de saindoux bien pur ou de beurre très frais ; faites fondre dans un pot neuf en terre; ajoutez plein le creux de la main de racine de valériane ; 3 ou 4 grains de castoreum, autant de camphre ; concassez le tout dans un mortier de marbre, laissez cuire en remuant vivement pour empêcher de brûler,jusqu'à ce que cela prenne une couleur jaunâtre. Retirez du feu, passez dans un linge propre, et conservez dans un vase verni.

« N° II.— Faites fondre la graisse de 4 à 5 carpes, ajoutez 5 grains (gros comme trois pois) de castoreum, ou mieux, si vous en avez, autant de la matière fraîche ou desséchée qui se trouve à l'extrémité du membre sexuel du mâle de la Loutre, ou dans les vésicules de la femelle ; procédez comme au n° 1 pour le reste. Après deux minutes de séjour sur le feu, conservez dans une boîte hermétiqement fermée et en lieu frais.

« N° III.—Mêlez à 245 grammes d'huile de poisson, plein la main d'épreinte fraîche, les intestins d'une Carpe d'une livre, un peu de racine de valériane, remuez bien le tout ensemble, et conservez comme il est dit plus haut. »

Mais l'appât le plus infaillible, si l'on peut s'en procurer, est le fiel de civette.

c. Le Piège à fusil.

Nous devons à l'obligeance d'un de nos correspondants, M. Meuret, de Lucy, (Aisne), la description de ce piège très original et qui donne, paraît-il, de bons résultats.

Un fusil d'un système quelconque, mais de préférence une arme d'un fort calibre, est posé à terre, placé dans la direction du passage de la Loutre, et supporté par deux piquets à fourche solidement fichés dans le sol, et soutenant l'arme

l'un à la poignée, l'autre en avant de la monture ; peu importe du reste le moyen employé pour assujettir le fusil, le point important est qu'il soit solidement établi et bien pointé sur le passage de la Loutre. Près de la sous-garde, à 0 m. 05 environ, on plante un autre piquet vertical, sur lequel on fixe à l'aide d'un clou à tête une petite planchette mobile autour du clou. L'une des extrémités de cette planchette est reliée à un fil de fer ou de laiton, tandis que l'autre extrémité est placée devant la gâchette, de telle sorte qu'en tirant le fil de laiton, la planchette mobile sur son axe fait levier et vient appuyer sur la détente pour faire partir le coup.

Il serait inutile d'expliquer longuement la position du fil de laiton qui, partant de l'extrémité de la planchette qu'il fera mouvoir à la moindre tension, doit être enfilé dans un anneau posé à l'extrémité du canon, passer transversalement sur la coulée de la Loutre, et enfin être solidement assujetti à l'autre bout, afin de provoquer la tension au plus léger contact.

Le fonctionnement du piège se comprend d'ailleurs aisément : à la moindre pression sur le fil, le coup part ; et il est évident que pour avoir chance de tuer la Loutre, le fil doit être tendu d'une extrémité à l'autre suivant une ligne rigoureusement droite.

Il ne faut pas employer de ficelle au lieu de fil de fer ou de laiton, car la pluie ou même la rosée de la nuit la ferait raccourcir ce qui provoquerait l'explosion.

Une précaution bonne à prendre est de dissimuler le fil de métal en l'enfilant dans des joncs ou des roseaux de marais, placés bout à bout, au moins sur le passage de la Loutre.

Ce système de destruction qui offre les avantages de l'affût, a le mérite de ne pas lasser la patience du chasseur, ce qui arrive souvent à celui qui passe ses nuits à attendre en vain son ennemie trop capricieuse.

d. La Nasse.

Il arriva, dit-on, à des pêcheurs de prendre un jour une Loutre dans un grande nasse destinée à des poissons : l'idée leur vint de construire, pour capturer les Loutres, des nasses

spéciales, ayant une grande analogie avec celles qui servent à prendre les poissons.

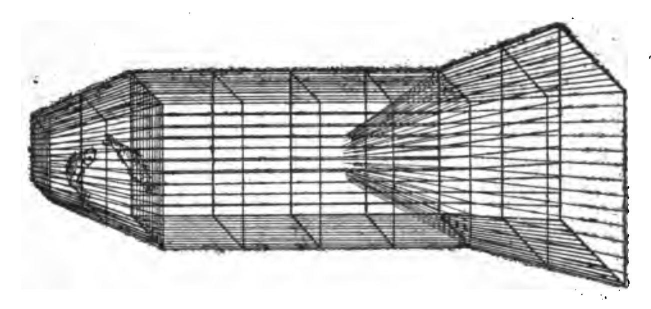


Fig. 3. — Nasse à Loutre.

Cette nasse, faite en fil de fer galvanisé, présente une large ouverture, dans laquelle s'engage facilement l'animal, tandis qu'il lui serait déjà difficile, après avoir franchi cette entrée, de revenir sur ses pas, à cause de l'extrémité des fils de fer qui se rapproche après s'être écartés pour livrer passage.

La Loutre, du reste, loin de songer à reculer, cherche à pénétrer plus avant, pour atteindre les poissons vivants qu'elle convoite et qu'elle aperçoit enfermés dans un réservoir, à l'autre bout de la nasse. Ce réservoir, qui n'a d'autre utilité que de protéger les poissons, n'est d'ailleurs pas indispensable, et l'on peut le supprimer, en laissant le poisson circuler dans toute la longueur du piège. Au milieu de l'engin se trouve une porte à ressort, en grillage, qui s'ouvre de bas en haut et dans la direction opposée à l'entrée. La Loutre, pour arriver jusqu'aux poissons, pousse cette porte qu'elle soulève facilement, mais la trappe se referme aussitôt qu'elle est entrée, et lui rend la retraite impossible. Comme elle ne peut vivre longtemps sous l'eau, elle est asphyxiée au bout de 8 à 10 minutes. Si l'appareil est de dimensions suffisantes, on peut prendre plusieurs Loutres au même piège.

L'avantage de ce piège est de n'exiger pour ainsi dire aucuns préparatifs pour sa pose.

C. La Chasse

La Loutre se chasse à l'affût, ou au moyen du filet à Loutre, ou bien enfin à l'aide de chiens.

a. La Chasse à l'affût.

D'après la multiplicité des précautions dont nous avons vu qu'il fallait s'entourer pour prendre une Loutre au piège, on comprendra qu'il n'est pas aisé de la surprendre à l'affût. Si le flair de cet animal est assez délicat pour lui révéler le passage de l'homme, longtemps après son départ, à plus forte raison éventera-t-il le voisinage du chasseur.

La défiance naturelle de la Loutre, secondée par son odorat, la rend presque inabordable.

Bien rarement la chasse à l'affût donne de bons résultats, et si passionné chasseur qu'on soit, il est difficile d'y prendre un grand plaisir. Comme dans nos contrées la Loutre chasse la nuit, c'est de nuit aussi qu'il faut aller l'attendre, et combien de fois inutilement ! Lorsque vous croyez le moment favorable, la lune capricieuse se refuse cette nuit-là à vous prêter son indispensable concours. Ou bien il fait un tel froid, qu'à défaut de Loutre, vous êtes sûr de rentrer au logis avec un rhume sérieux.

Si peu pratique que semble cette chasse aussi pénible qu'infructueuse, il est bon d'indiquer pourtant les conseils que donnent à son sujet les chasseurs courageux qui l'ont pratiquée.

Il faut se placer à bon vent naturellement, à portée de l'endroit où l'on suppose que doit aborder la Loutre, et en vue d'une pierre blanche, sur laquelle il est permis d'espérer qu'elle viendra s'arrêter. Attendez pour tirer qu'elle soit sortie de l'eau, ce qu'elle fait toujours pour venir dévorer sa proie à son aise. Enfin, et surtout, faites ample provision d'une patience inaltérable pour pouvoir attendre longtemps, d'une forte ténacité afin d'être prêt à recommencer le lendemain, et d'une douce résignation en cas d'insuccès probable.

Cela ne veut pas dire qu'on ne puisse se débarrasser des Loutres en pratiquant la chasse à l'affût avec persévérance, mais le cas est rare. Un de nos amis y parvint pourtant. Les restes de poissons à demi-dévorés, qui jonchaient les bords de son petit étang, rendaient la présence d'une Loutre indiscutable, et du train dont y allait l'animal, il ne devait bientôt plus rien rester : c'était intolérable. Notre ami, sûr de son coup de fusil, jura de se venger ; le jour il tâchait de découvrir les traces de son ennemie, et la nuit il tentait de la sur-

prendre à l'endroit que ses observations lui faisaient juger le plus favorable. La première nuit, pas de Loutre, mais le lendemain,on trouve, comme carte de visite,les restes d'une superbe Perche ; la Loutre avait dormi paisiblement, en éventant le chasseur, et, fraîche et reposée, s'était mise à pêcher après son départ. Deux nuits,trois nuits se passent..., pas de Loutre. L'exaspération du chasseur déçu était à son comble, lorsque tout d'un coup, on ne rencontre plus ni traces,ni épreintes de la Loutre, ni débris de poissons. Troublée de jour et de nuit, dans son repos et dans ses plaisirs, la Loutre avait changé de canton, et voilà l'une des meilleures manières de se débarrasser de la Loutre à l'affût, au détriment de ses voisins.

b. La Chasse au Filet.

La chasse au filet, au moyen de l'engin spécial dit filet à Loutre, ne peut être pratiquée que dans les rivières dont les bords ne sont pas garnis d'herbes trop touffues.

Voici comment M. A. de la Rue, dans son ouvrage si intéressant et si pratique sur *les Animaux nuisibles*, décrit ce filet et indique la manière de l'employer.

« Le meilleur est le filet à sac ou tonnelle de six mètres de long sur deux de large, avec deux ailes de deux mètres sur les côtés. Une corde passée dans les mailles, sert à fermer le sac en la tirant vivement. Les mailles ont dix centimètres au carré ; le filet est fait de forte ficelle, des plombs le maintiennent au fond de l'eau, et des morceaux de liège à la surface. Deux filets semblables sont indispensables ; on les tend en travers,en amont et en aval de la rivière ou du ruisseau. Le sac qui est contre le courant est maintenu ouvert du bon côté, au moyen d'un piquet enfoncé dans le sol. Un homme est placé à chaque corde qu'il tire dès qu'une Loutre s'est engagée dans le filet, qu'il amène aussitôt à terre, pour ne pas laisser à la Loutre, qu'il tue d'un coup de bâton sur le nez, le temps de couper les mailles du filet. Aussitôt que les deux filets sont tendus, on fait une battue à grand bruit avec des chiens et des hommes, pour faire sortir la Loutre de son trou, l'obliger à fuir en plongeant, pour qu'elle donne dans l'un des filets. »

Si la Loutre effrayée refusait de sortir de son trou, ce qui arrive rarement, on l'y prendrait comme un renard au terrier.

c. La chasse au chien.

Cette chasse qui a le mérite de différer absolument de toutes les autres chasses, présente des péripéties aussi variées qu'émouvantes.

Mais elle offre des difficultés toutes spéciales et peut passer pour la chasse la moins aisée à bien mener, car ici les chiens chassent un animal qui ne prend pied que de loin en loin et qu'ils doivent ordinairement poursuivre hors de leur élément naturel.

Jadis pratiquée en France, cette chasse à la Loutre y avait été peu à peu abandonnée, mais aujourd'hui l'on peut citer l'équipage fort complet de M. le vicomte de Tinguy dont nous raconterons plus loin quelques exploits. En Angleterre au contraire, bien que le nombre des meutes à Loutre ait diminué, ce sport n'a jamais cessé d'être en grand honneur, il n'est par rare de voir cent cinquante personnes suivre une chasse et les véritables Otter-hounds atteignent des prix fantastiques. L'animal bien entendu doit être forcé, on n'use pas du fusil, et les piqueurs ne sont armés que d'un harpon formé d'un manche en frêne de quatre mètres,et terminé par un fer à crochets.

C'est également ainsi qu'on s'y prend en France.

On peut naturellement simplifier beaucoup la chasse en employant le fusil, mais c'est faire disparaître son principal intérêt en brusquant le dénoûment à l'instant le plus pathétique.

En Allemagne,outre les véritables Otter-hounds dont nous allons parler, on se sert de chiens d'arrêt, de braques, de bassets et de n'importe quels chiens. On ne s'y fait pas faute d'ailleurs d'appuyer les chiens par un coup de fusil envoyé à propos, mais qui met fin à la chasse. MM. Ewald et Wilhelm Schmidt,chasseurs de Loutres renommés à Sholtmühle en Westphalie, se servent de chiens de toutes races ; le baron de Furstenberg,à Obermusburg,élève dans sa meute des chiens à Loutre de grande et de petite taille. M. Sperbre, à Weimar,possède au contraire une meute de véritables Otterhounds anglais.

Bref les Allemands semblent plutôt s'attacher à la destruction sûre et rapide de la Loutre, sans se soucier beaucoup des moyens, poursuivant surtout un but pratique, tandis

qu'Anglais et Français apportent à cette chasse toute la correction d'un sport bien réglé.

Le chien à Loutre ou Otter-hound est de grande taille, ordinairement 0m55 à 0m60. Haut sur pattes, il a les membres

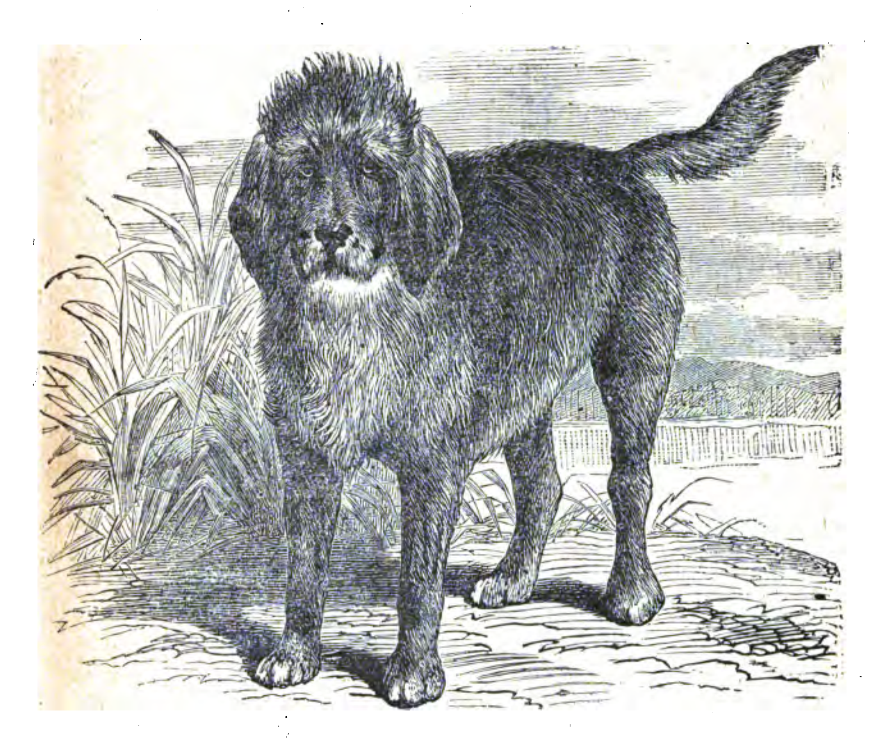


Fig. 4. — Otter-hound.

solides, la tête large et bien plantée sur un cou robuste, les oreilles larges et bien pendantes. Son poil épais et rude, lui permet d'affronter le froid auquel il doit rester longtemps exposé ; il est d'ordinaire fauve ou rougeâtre, taché de noir ou de gris. Son odorat est très subtil, mais il manque de vitesse et d'entrain.

Malgré son air doux, l'Otter-hound est d'un caractère hargneux, surtout avec ses compagnons ; parfois, au chenil, une bataille entre deux chiens finit par une mêlée générale, à la suite de laquelle on trouve des combattants morts de leurs

blessures. Il est d'ailleurs courageux, qualité indispensable pour attaquer la Loutre, elle-même courageuse, et dont la dent cause de cruelles blessures. Comme le bull-dog d'ailleurs, quand l'Otter-hound tient, il ne lâche plus.

Dans une meute on distingue les chiens qui dépistent ordinairement la Loutre, qu'on nomme les trouveurs, et ceux qui par leurs aboiements marquent l'endroit où elle s'est reposée, qu'on appelle les marqueurs. Parfois le même chien réunit ces deux qualités et c'est alors un sujet d'élite.

Il ne faut jamais admettre qu'un petit nombre de jeunes chiens dans la meute, car leur trop grande ardeur qu'on est obligé de calmer troublerait le travail des autres. En Angleterre on juge qu'un chien n'est bon à cette chasse qu'à l'âge de cinq ans, et c'est seulement vers sept ou huit ans qu'il est en possession de toutes ses facultés et atteint toute sa valeur, qui peut monter à 2.500 francs.

Pour la chasse, la meute est divisée en deux groupes, dont chacun fouille l'une des rives, interrogeant toutes les herbes et les souches qui se trouvent sur les bords. Si la quête se fait sur une rivière, c'est en remontant le courant qu'il faut conduire les chiens, afin que l'odeur soit mieux apportée par le courant; mais quand on a trouvé la voie, il est très difficile de distinguer le droit du contre, lorsque la vue du pied ne vous vient pas en aide. On est alors exposé à faire bien des kilomètres inutilement avant de s'apercevoir qu'on est à contre-voie, car les meilleurs chiens sont incapables de faire cette distinction.

Dans ses courses nocturnes pour changer de canton, la Loutre ne fait jamais plus des deux tiers du chemin par eau, et même, quand elle doit aller loin, elle coupe au plus court, évitant les sinuosités de la rivière, pour passer à travers champs, au point de s'écarter de plus d'un kilomètre de la rive. Point n'est besoin de dire de quelle utilité sont pour les chasseurs ces atterrissements successifs, qui leur donnent des renseignements certains.

Lorsqu'elle se réfugie dans un trou pour se reposer, pour dormir pendant le jour, ou pour éviter les chiens, l'entrée en est presque toujours sous l'eau, mais la partie supérieure communique avec l'air extérieur par une fissure du sol qui lui permet de respirer, et c'est par là que les chiens l'éventent.

Lorsqu'elle est poursuivie, elle dépasse souvent le trou

dans lequel elle compte se blottir pour y revenir après avoir fait quelques centaines de mètres et mis ainsi les chiens en défaut.

Ordinairement, lorsqu'elle est éventée, la Loutre se jette à l'eau dès le premier coup de voix. Le chien n'oserait d'ailleurs l'attaquer dans le trou où elle s'est réfugiée, car mal lui en prendrait, et un bon coup de dent pourrait lui trancher net le museau. Mais elle plonge presque toujours, et le sillon qu'elle trace en se jetant à l'eau indique de suite la direction qu'elle prend, puis les bulles d'air qu'elle dégage montent à la surface de place en place, et trahissent sa présence en révélant la route qu'elle suit.

L'animal lancé descend presque toujours le courant, aussi s'empresse-t-on de lui barrer le passage le plus promptement possible, quelques centaines de mètres au-dessous du point où il s'est mis à l'eau, et par précaution on en fait autant au-dessus du courant.

En Angleterre, où cette chasse est suivie par de nombreux amateurs, des chasseurs entrent dans l'eau, formant une chaîne serrée que ne pourra franchir la bête, et les deux chaînes, l'une en amont, l'autre en aval, se rapprochent, restreignant de plus en plus l'espace dans lequel la Loutre cherche à échapper à la poursuite des chiens. Mais on peut, comme le fait dans ses chasses M. le vicomte de Tinguy, remplacer les hommes par des filets qui barrent la rivière; l'inconvénient de ce dernier système, c'est que la bête peut assez aisément passer sous le filet et que tout est à recommencer.

Tandis qu'au début de la chasse la Loutre reste plusieurs minutes sous l'eau, lorsqu'après quelques heures elle est épuisée de fatigue, elle n'y peut plus demeurer que quelques secondes.

Dans les rivières peu profondes, les seules d'ailleurs où l'on soit à peu près assuré de pouvoir sonner l'hallali, les Otter-hounds, grâce à leur taille ont souvent pied là où la Loutre doit nager, et cela leur donne un grand avantage, car en eau profonde, malgré leurs aptitudes remarquables, la Loutre plonge et nage avec bien plus de rapidité qu'eux.

M. Le Prieur a raconté dans le journal l'*Acclimatation* les exploits de l'équipage d'Otter-hounds de M. le vicomte de Tinguy, en Vendée, durant quelques journées de chasse, et son intéressant récit, que nous regrettons de ne pouvoir

reproduire en entier, rend mieux compte des émouvantes péripéties de la chasse à la Loutre, que tout ce qu'on pourrait écrire à ce sujet.

Le premier jour, après un rapprocher d'une heure trois quarts, les chiens annoncent que la bête a pris ses quartiers dans un terrier, sur le bord du chenal. Aussitôt on tend un filet à quatre cents mètres au-dessous, pour empêcher la Loutre de redescendre; mais pendant ce temps un terrier tenu en laisse s'échappe, bondit dans le trou, d'où s'élance à son tour l'animal qui passe au milieu des chiens et se met à l'eau, suivie de toute la meute. La Loutre se laisse aller au courant pendant trois cents mètres, se heurte au filet, remonte en nageant toujours sous l'eau, tandis que les chiens sont littéralement au-dessus d'elle, la poursuivant sans répit. Fatiguée, elle veut remonter le talus pour gagner un marais voisin, mais deux chiens l'empoignent, et l'on sonne l'hallali sur un mâle de vingt-et-une livres.

Presque aussitôt on entend des cris de rage et de douleur sortir d'un terrier voisin du premier: c'est une petite chienne terrier qui livre bataille à une nouvelle Loutre, et l'on voit bientôt les deux bêtes, la chienne collée à l'arrière-train de son ennemie qu'elle ne lâche pas, sauter à l'eau et disparaître. Toute la meute se précipite derrière elles, mais deux chiens ont saisi un animal qui se débat vigoureusement : c'est la courageuse petite chienne terrier qu'ils ont prise pour la Loutre, et mise en assez triste état. La Loutre a disparu; les chiens l'éventent, mais tandis qu'elle remonte, le courant leur apportant l'odeur, ils descendent à cinq cents mètres au-dessous du filet. Pendant que les chiens sont en défaut, M. de Tinguy aperçoit pendant deux minutes la bête immobile entre deux eaux. Un chien la relance, et la chasse recommence. Pendant une heure elle continue, et les à-vue deviennent plus fréquents, à mesure que l'eau diminue dans le chenal, avec la marée basse ; il n'y a plus que quelques pouces d'eau, la Loutre glisse encore plusieurs fois entre les pattes des chiens, mais elle s'épuise ; un chien la happe, elle lui échappe pour retomber dans la gueule d'un autre, et toute la meute est bientôt sur elle. C'était une femelle de quinze livres.

Le surlendemain après un lancer dans les douves d'une ancienne abbaye, et une chasse sous une voûte de cinquante

mètres de long, avec quatre pieds d'eau, la bête fut rapidement prise.

Une autre fois, après une longue quête et un rapprocher de près de deux heures, la Loutre fut lancée dans un marais d'où elle fut prise en quarante minutes.

La dernière chasse que raconte M. Le Prieur fut plus longue encore et plus pénible que la première, sans être moins intéressante. C'était toujours en Vendée, et il s'agissait de chasser sur un magnifique étang de sept hectares qui baigne le pied du château, en communiquant avec les douves, et dont le trop plein se jette dans l'Yon à quatre kilomètres de là. Presque avant le jour, en faisant le pied avec son limier, le piqueur fait sortir d'une souche de saule une Loutre qui gagne immédiatement le large. Bêtes et gens sont aussitôt sur pied, et pendant deux longues heures les chiens s'épuisent inutilement à battre l'étang en tous sens. La retraite est décidée, avec l'espoir que la bête, suivant l'habitude des Loutres qui ont été troublées dans leur canton, descendra le courant pour gagner des eaux plus profondes en même temps qu'un endroit plus calme. En effet, le lendemain, l'un des otter-hounds marque la voie au-dessous du déversoir, et indique clairement le parti qu'a pris l'animal. On déjeune et l'on se met en chasse, les uns à pied, les autres à cheval, en prévision de la distance qu'on allait parcourir. La Loutre, dès la veille au soir, était partie grand train, voyageant plutôt sur l'herbe que dans l'eau ; mais, arrivée à la grande rivière, elle avait perdu du temps, car la voie devenait meilleure. Au bout de quinze kilomètres, le formidable hurlement d'un otter-hound annonce qu'il vient de débusquer la Loutre du creux d'un vieux chêne. On s'empresse de tendre un filet, deux cents mètres plus bas, tandis qu'un homme barre le passage au milieu de l'eau, à cent mètres au-dessus. Plusieurs fois on distingue la Loutre allant et venant, cherchant à franchir le filet ; enfin le piqueur la prend au bout de sa pique, et montre vivante aux chasseurs une femelle de dix livres, pendant que les chiens font rage pour déchirer leur proie. La chasse, avec le temps du retour, avait duré 9 heures.

Il serait à souhaiter qu'il y eût en France quelques meutes semblables à celle de M. le vicomte de Tinguy, car elles rendraient de très grands services ; mais le trop faible revenu qu'on tire actuellement chez nous des étangs et le

trop grand morcellement du droit de pêche sur les rivières, nous mettent dans une situation bien différente à cet égard de celle des Anglais et des Allemands ; et la création d'une meute d'Otter-hounds étant chose coûteuse autant que son entretien, il est à craindre que ce genre de sport, pourtant si intéressant, se développe peu dans notre pays.

Outre qu'on peut, ainsi que nous l'avons dit au début de ce chapitre, simplifier beaucoup les choses et rendre le succès final plus certain en faisant usage du fusil, si l'on veut faire fi de la correction cynégétique, on peut encore obtenir de bons résultats avec un ou deux chiens seulement, en chassant l'hiver, quand la neige couvre la terre et la glace les étangs. Il est alors facile de suivre sur la neige les traces de la bête, jusqu'à l'une des rares ouvertures par où elle a plongé pour aller chercher sa nourriture, et d'attendre là qu'elle ressorte. On cite un propriétaire de la Prusse orientale qui tua de la sorte neuf Loutres sur ses étangs à Carpes.

III. DOMESTICATION ET DRESSAGE.

Au cours de la publication de cette étude, (1) nous avons été pris quelque peu à partie, fort aimablement du reste, par un défenseur enthousiaste de la Loutre, déplorant l'acharnement qu'on apporte aujourd'hui à la destruction de cet animal, qui pourrait rendre tant de services si l'on cherchait à le prendre par les bons sentiments et non avec des pièges.

Mais examinons d'abord si la Loutre est susceptible d'être apprivoisée, si le dressage peut arriver à en faire un animal docile, capable de rendre les services que son habileté à la pêche permet d'attendre de lui.

« Les Loutres que j'ai voulu faire élever, nous dit Buffon, cherchaient à mordre, même en prenant du lait et avant d'être assez fortes pour mâcher le poisson ; et loin de s'accoutumer à la vie domestique, elles sont toutes mortes dans le premier âge. »

L'illustre naturaliste, pour en parler si mal, devait avoir quelque rancune contre les Loutres qui peut-être avaient dévasté ses étangs, car son assertion pourtant si nette et si précise est absolument contredite par de nombreux témoi-

(1) Dans le *Bulletin de Pisciculture pratique*, années 1889 et 1890.

gnages. Ceci prouve donc seulement que les maîtres eux-mêmes se trompent parfois lourdement sur des faits faciles à vérifier, et qu'il est toujours bon de contrôler les autorités même les plus compétentes.

En effet, quelques écrivains absolument dignes de foi, sont d'un avis tout à fait opposé à celui de Buffon, et nous citent à l'appui nombre d'exemples de loutres réduites à l'état d'animal domestique, vivant avec l'homme comme le plus aimable compagnon, et étant le plus précieux des auxiliaires pour la pêche.

La plus curieuse des anecdotes sur la domestication de la Loutre, est l'histoire de celle du chevalier Passek, noble Polonais. Il avait si bien apprivoisé sa Loutre, qu'il vivait avec elle dans la plus grande intimité, elle ne le quittait jamais ; la nuit, il la faisait coucher avec lui, et personne n'aurait pu approcher du lit ; dans le jour, si quelqu'un touchait à son maître, cette bonne petite loutre devenait encore un véritable chien de garde et sautait sur celui qu'elle prenait pour un agresseur. Elle se couchait sur le dos de son maître pendant qu'il était à table, et un jour, un prêtre, ami de la famille, ayant voulu la saisir, elle le mordit si fortement qu'il tomba évanoui; elle était du reste très hardie, et les chiens les plus forts ne l'intimidaient pas ; elle les poursuivait à coups de dents et à coups de pattes jusqu'à ce qu'ils prissent la fuite. Passek sortait avec elle et quand il avait des hôtes auxquels il voulait offrir le meilleur poisson, il l'emmenait sur le bord d'un étang ; là il lui disait : *Ver*, j'ai besoin de poisson pour mes hôtes, saute à l'eau. Aussitôt elle plongeait et lui rapportait autant de poissons qu'il en désirait; c'étaient toujours les meilleures pièces qu'elle lui rapportait, et toujours intactes, car elle ne mangeait jamais ni poisson, ni viande crue ; et les jours de jeûne, il fallait faire cuire un poulet on un pigeon exprès pour la Loutre. Bref, c'était la plus charmante bête que l'on pût rêver.

Le roi Jean Sobieski fut informé de ce singulier apprivoisement, et fut pris du désir d'acquérir cet étrange animal. Le pauvre Passek ressentit un vif chagrin à la pensée de se séparer de sa chère petite *Ver*. C'était le nom qu'il avait donné à sa Loutre. Il voulut d'abord refuser ; mais le roi fit tellement insister auprès de lui qu'enfin il dut céder ; il accepta une magnifique paire de chevaux turcs, et envoya en échange la pauvre Loutre. Il la mit dans une cage où elle

poussait des cris de désespoir en se voyant séparée de son maître chéri, et elle arriva à la cour tout amaigrie par le chagrin. Mais le chevalier Passek avait eu soin d'envoyer par écrit au roi de longues instructions relatives à ses habitudes et à la manière de la nourrir. Elle accepta les aliments qu'on lui offrit, et se laissa caresser par le roi. Jean Sobieski en devint fort épris, et la laissait se promener librement dans sa chambre. Il fit apporter un vase dans lequel nageaient quelques poissons. Aussitôt *Ver* se précipita sur eux et vint les déposer aux pieds du roi. Mais après deux jours passés à la cour, la Loutre fut prise, la nuit suivante, du désir de sortir du palais et de pousser une reconnaissance aux environs. Bien mal en prit à la pauvrette; un dragon l'aperçut; ignorant qu'elle était la favorite du roi et croyant détruire un animal nuisible, il la tua d'un coup de bâton, et vendit sa peau 12 sous à un Juif. Grand fut le désespoir du roi qui voulait faire mettre à mort le malheureux soldat. Mais on intercéda pour lui, et il ne fut que fustigé pour avoir ainsi tué l'infortunée *Ver*.

Richardson parle aussi d'une Loutre apprivoisée qui le suivait comme un chien ; quand il allait au bord de l'eau, elle se mettait à nager, et prenait quelques poissons ; mais jamais Richardson ne put l'habituer à les lui rapporter, comme le faisait la Loutre du chevalier Passek.

On pourrait citer nombre d'exemples semblables, où il est question de cas isolés de domestication de la Loutre. Quelques naturalistes, et certains voyageurs ont même prétendu que dans certains pays cette domestication était générale. Ainsi le naturaliste Johnston, écrivait en Allemagne, vers le milieu du XVII[e] siècle, que, dans toute l'Europe septentrionale, les habitants savaient très bien dresser les Loutres et qu'elles rapportaient le poisson jusqu'à la cuisine, sans le détériorer. Mais il paraît qu'elles ne pensaient à leur maître qu'après elles-mêmes, et détruisaient d'abord beaucoup de poissons pour leur propre compte. C'étaient des services fort coûteux.

De nos jours Mgr Hébert rapporte avoir vu des Indiens dresser des Loutres.

« J'arrivai, dit-il, à un endroit de la rivière où, à ma grande surprise, je vis une rangée de 9 ou 10 Loutres, toutes grandes et belles, qui étaient attachées, chacune à un piquet de bambou sur le rivage, au moyen d'une laisse et d'un collier

de paille. Quelques-unes nageaient aussi loin que cette laisse le leur permettait ; d'autres étaient couchées sur la rive, ayant une partie du corps sortant hors de l'eau ; d'autres enfin se roulaient au soleil sur le sable, en poussant une sorte de petit sifflement assez aigu, mais qui paraissait d'ailleurs être un cri de plaisir. On me dit que dans ce canton beaucoup de pêcheurs avaient ainsi une ou plusieurs Loutres qui n'étaient guère moins apprivoisées que des chiens, et qui leur rendaient des services analogues, tantôt poussant dans les filets les bandes de poissons, tantôt saisissant les plus gros avec leurs dents et les rapportant elles-mêmes. »

Les Chinois aussi ont trouvé le moyen d'apprivoiser la Loutre ; ils la prennent dans leurs bras, la caressent, lui donnent et lui retirent les aliments comme on le fait pour un chien, et enfin emploient à leur profit son merveilleux instinct pour la pêche. Ils la lâchent dans un cours d'eau, et au bout de quelques instants, elle rapporte un poisson de choix qu'elle dépose aux pieds de son maître. Ils ont même des équipages de chasse uniquement composés de Loutres « et le chien, ajoute M. de Loncey, étant chez eux réduit à orner l'étal des bouchers, les fils du soleil partent en déplacements cynégétiques avec une meute de Loutres, forçant la sauvagine et pêchant la truite avec le même succès. » Ces faits se voient souvent en Chine, et pourtant l'espèce est la même que chez nous.

Il faut donc convenir, malgré ce que dit Buffon, le grand maître en histoire naturelle, que la Loutre est un animal susceptible d'être dressé, et qu'on peut s'en faire un utile compagnon, non pour la chasse mais pour la pêche. « Pour vous défaire d'un ennemi, faites vous en *un ami*, disait Henri IV. »

C'est le cas pour la Loutre ; il suffit d'avoir un peu de patience et de tact, pour rendre docile cet animal si sauvage.

Pour arriver à ce but, il faut tout d'abord faire choix de jeunes sujets. Lorsqu'une Loutre est parvenue à l'âge adulte, ayant vécu de rapines, son caractère sauvage et destructeur est devenu indomptable et elle se montre rebelle au moindre dressage. Les jeunes au contraire, n'ayant pas encore d'habitudes invétérées, se plient plus facilement à celles qu'on s'efforce de leur inculquer. N'en est-il pas de même de tous les animaux, de ceux même qui sont les plus soumis et les plus fidèles à l'homme.

Lors donc qu'on s'est emparé d'une jeune Loutre, on commence par l'attacher, en ayant soin qu'elle ne puisse ni s'étrangler, ni se blesser dans ses efforts pour s'échapper. Tout d'abord, on lui donne comme nourriture du poisson et de l'eau, afin de ne pas changer trop brusquement son genre de vie ; puis on commence peu à peu à mélanger l'eau de lait, de pain, d'herbes, et on diminue le poisson que l'on finit par supprimer complètement. On ne lui laisse plus manger que des têtes de poissons pour la préparer à faire la pêche au profit de son maître. Quand on s'aperçoit qu'elle est devenue docile, qu'elle s'est attachée à la maison où elle est en sûreté et qu'elle mange avec goût ses nouveaux aliments, on peut essayer de lui faire rapporter comme on le fait pour un chien. Pour cela, on l'emmène au bord de l'eau, on a eu soin d'emporter des poissons que l'on jette près du bord, et l'on envoie la Loutre les chercher ; il faut exiger qu'elle les rapporte intacts. Si elle n'obéit pas ou dévore sa proie, on la corrige et on recommence jusqu'à ce qu'elle obéisse. Mais aussitôt qu'elle revient vers vous avec un poisson, on la récompense en lui donnant la tête à manger, ou ce qui vaut mieux, en lui donnant un morceau de viande, elle perd ainsi entièrement le goût du poisson.

On le voit, les moyens à prendre pour dresser une Loutre sont fort simples, et leur emploi n'impose ni peine ni fatigue. Il faut seulement beaucoup de persévérance afin de ne pas se laisser aller au découragement, si les premières expériences ne réussissent pas. La Loutre étant fort sauvage, son éducation doit être beaucoup plus longue que celle des autres animaux. On peut s'en consoler en se rappelant que si la Loutre est rebelle et longue à s'apprivoiser, une fois le but atteint, elle est pour toujours et complètement soumise. M. Florian Pharaon raconte dans sa *Vie en plein air*, qu'il a vu à Paris même, chez M. le comte Clément d'Astanières, une Loutre apprivoisée « que l'on avait rendue aussi douce, « aussi caressante, aussi affectueuse qu'une jeune chèvre. » Un résultat aussi extraordinaire vaut bien qu'on se donne un peu de peine pour l'obtenir, et si nous souhaitons de tout notre cœur, pour le bien de nos chers poissons, que les Loutres sauvages et voraces soient exterminées sans merci, nous sommes les premiers à rendre hommage aux vertus et qualités d'une Loutre bien dressée, faisant honnêtement la pêche pour son maître, sans jamais se permettre le plus petit péché de gourmandise.

IV. — UTILISATION

Ces Loutres si bien apprivoisées ne sont signalées qu'à titre d'exception, et c'est leur rareté même qui rend intéressants les détails que les auteurs nous rapportent à leur sujet. Le plus simple est encore de se débarrasser au plus vite de toutes les Loutres qui s'avisent d'élire domicile sur vos terres.

Mais une fois morte, notre ennemie peut nous rendre des services moins problématiques que ceux dont nous venons de parler.

Parlons d'abord de sa chair.

Cet animal peut être présenté comme plat maigre, au dire de certains auteurs qui me paraissent avoir la manche large. Il est assez piquant, un jour de carême, d'offrir à ses hôtes un plat de Loutre. M. de Lancey, dans son livre sur *l'Art de détruire les animaux nuisibles*, prétend que cette chair est détestable. Tout le monde cependant n'est pas de son avis, et le comte d'Houdetot, dans sa *Petite-Vénerie*, écrit à ce sujet : « J'ai donc mangé de la Loutre chez mon oncle le chanoine, un vendredi — ça, vous savez que la Loutre est un plat maigre, et sauf un goût de poisson très prononcé, je n'ai rien trouvé de désagréable dans ce rôti. Toutefois, lorsque l'on croit manger du poisson, on aimerait que l'œil fût satisfait et qu'il y eût des écailles, au lieu de la fourrure qui orna jadis le chef du légendaire épicier droguiste, au temps de Paul de Kock. »

Ce bonnet de l'épicier droguiste nous indique le profit le plus sérieux que l'on peut tirer des Loutres tuées : des fourrures très recherchées employées toutefois après avoir été dépouillées de leurs jarres (1) et toujours vendues à un prix élevé. Nos loutres d'Europe, il est vrai, sont moins favorisées, à ce point de vue, que celles d'Amérique. Aussi, au Canada et dans le Nord des Etats-Unis, où l'on trouve des Loutres ayant de fort belles fourrures, de nombreux chasseurs gagnent des sommes d'argent assez considérables, en se livrant à la destruction de ces animaux, malgré les difficultés et les fatigues d'une chasse semblable. Comme les froids rigoureux qui règnent dans ces pays gèlent les lacs et les rivières, les Loutres, pendant la rude saison, sont obligées pour ne pas

(1) — Poils longs et luisants qui dépareraient les pelleteries.

jeûner, de se donner rendez-vous aux lieux où les courants rapides empêchent les eaux de se prendre, ou encore aux environs des cascades. Elles y viennent souvent de fort loin, en voyageant sur la neige. Lorsqu'un chasseur peut surprendre une Loutre pendant ce trajet, celle-ci se jette sur le ventre, s'enfonce sous la neige, s'avance à une distance de plusieurs mètres, puis recommence à courir dans une autre direction, et répète ces mouvements avec tant de rapidité que souvent le chasseur en perd la piste. Mais s'il ne se laisse pas dérouter, s'il la poursuit vivement, elle revient sur ses pas, comme fait le lièvre, et pour faire mieux perdre sa trace, elle plonge sous la neige comme la taupe sous terre. Ce n'est qu'à bout de ruses qu'elle se décide à faire face et à se défendre courageusement.

Le véritable commerce des fourrures se fait, non pas avec la Loutre de terre, mais avec celle de mer qui est deux fois plus grosse. Bien que l'étude de la Loutre de mer ne rentre pas précisément dans notre sujet, comme nous sommes amenés à parler de l'utilisation de la Loutre en général, nous devons en dire pourtant quelques mots.

La Loutre de mer se rencontre surtout au Kamtchatka, aux îles Aléoutiennes et sur la côte Nord-Ouest de l'Amérique. Son pelage noirâtre, éclatant, d'une extrême richesse, est composé presque en entier de poils laineux de la plus grande douceur. Les Chinois l'ont en grande estime, et chaque année les Russes et les Américains en font avec la Chine et le Japon un commerce lucratif.

La Pérouse nous apprend que les habitants de l'Océanie et de l'Amérique se font des vêtements en peaux de Loutre. Il s'étonne que les Espagnols aient ignoré si longtemps la valeur de ces précieuses fourrures. « Les Indiens, qui ne sont pas aussi bons marins que les Esquimaux, et dont les canots à Monterey ne sont faits que de joncs, s'en emparent à terre avec des lacs ou les assomment à coups de bâton, lorsqu'ils les prennent éloignées du rivage. Pour y parvenir, ils se tiennent cachés derrière des rochers, car au moindre bruit l'animal s'enfuit et plonge. »

Kotzebue, dans sa description du Nouvel Arkangel s'exprime ainsi : « L'animal le plus remarquable de tous ceux que nourrit ce pays est la Loutre de mer; sans cesse elle attire de nombreux marchands qui deviendraient les bienfaiteurs du pays, si le commerce pouvait développer l'intelli-

gence des naturels. L'avidité des chasseurs a complètement détruit cet animal sur la côte du Kamtchatka. Sa peau fournit les plus belles fourrures du monde ; la valeur en augmente tous les jours, à mesure que l'animal devient plus rare; il disparaîtra bientôt tout-à-fait, et n'existera plus qu'à l'état de souvenir pour l'ornement de nos ouvrages de zoologie. »

« Le plus sûr moyen,dans ces contrées,pour s'emparer des Loutres, est de chercher à les découvrir lorsqu'elles sont couchées sur un rocher, à plusieurs milles en mer, avec leurs petits; elles se laissent alors tuer plutôt que de les quitter. »

« Habituellement, les chasseurs longent la côte dans de petits canots aléoutiens et s'avancent à quelques milles en mer, munis d'arcs, de flèches et de courtes javelines. Aussitôt qu'ils aperçoivent une Loutre, ils jettent leurs javelines ou lancent leurs flèches; mais on peut rarement l'atteindre de suite; elle plonge aussitôt et comme elle nage avec beaucoup de vitesse, l'habileté du chasseur consiste à donner immédiatement au canot la même direction que celle prise par la Loutre. Dès qu'elle apparaît de nouveau à la surface, on la vise encore, et la poursuite continue de la même manière jusqu'à ce que la pauvre bête soit tellement lasse qu'on puisse aisément la percer. »

« Dans ces occasions, les Loutres arrachent avec leurs dents les flèches qui les frappent et souvent, lorsque leurs petits sont avec elles, se précipitent hardiment sur le canot et attaquent leur ennemi avec les dents et les griffes. Plus le nombre de canots est considérable, plus la chasse est sûre, mais à des chasseurs expérimentés, deux suffisent. Ils courent souvent de grands périls, parce qu'ils s'avancent trop loin en mer où des tempêtes viennent alors les surprendre. »

Nous voyons, d'après les récits de ces voyageurs, que les chasseurs américains en poursuivant la Loutre, soit de rivière, soit de mer, avec tant d'acharnement, n'ont nullement pour but de sauvegarder les intérêts des pêcheurs. Ils n'ont en vue que le profit à tirer de la fourrure de l'animal, qu'on utilise en faisant des vêtements chauds et agréables à porter.

Malheureusement les Loutres de mer diminuent de jour en jour et l'on ne voit presque plus de véritables fourrures. Il serait à souhaiter qu'on pût en dire autant des Loutres de

nos contrées. Mais c'est tout le contraire, et tandis que les Loutres qu'on utilise disparaissent, celles qui sont si préjudiciables aux poissons de nos étangs et de nos rivières continuent à se multiplier.

Aussi voyons-nous les législateurs se préoccuper de leurs méfaits et s'efforcer de diminuer leur nombre.

V.—LÉGISLATION.—DESTRUCTION.— STATISTIQUE

Si l'on estime qu'il y a 5.000 Loutres en France, et ce chiffre reste certainement au-dessous de la vérité, on est effrayé de la quantité de poissons que dévorent ces animaux.

On peut dire en effet, sans exagération, qu'une Loutre détruit en moyenne 2 k. 500 de poissons par jour, autant pour satisfaire sa voracité que son instinct.

Or ces chiffres nous donnent, au bout de l'année, un total de 4 millions 500 mille kilos de poissons, choisis parmi les plus belles pièces et représentant par conséquent une valeur de plus de 5 millions de francs.

En présence d'une somme aussi importante, gaspillée sans profit pour personne par ces malfaisants animaux, peut-on s'étonner de la haine que les pêcheurs et propriétaires d'étangs leur ont vouée, et n'y a-t-il pas lieu de regretter que les lois ne soient pas plus sévères à leur égard ?

Avant la révolution, on trouve une ancienne ordonnance qui classe la Loutre parmi les animaux nuisibles et, comme tel, la voue à la persécution. Il est même fait mention, dans la collection des anciennes lois françaises de Jourdan, de *Loutriers* préposés à la destruction de cet animal.

Depuis parurent nombre de circulaires sur la destruction des animaux nuisibles en général, et particulièrement des lois sur l'organisation de la louveterie et sur l'attribution de récompenses à ceux qui détruisent les loups.

Mais nous ne trouvons aucune mesure spéciale contre la Loutre. C'est là une lacune regrettable, car la Loutre est aussi funeste aux poissons que les loups au bétail.

La Loutre tombe pourtant sous le coup de la loi du 22-30 Avril 1890, qui autorise les propriétaires et même les fermiers à se débarrasser, par tous les moyens possibles, des bêtes fauves qui se répandraient dans les récoltes. Elle était déjà visée par l'arrêté du 19 pluviose an V qui prescrit, tous les trois mois et plus souvent s'il est nécessaire, des battues

aux animaux nuisibles, dans les forêts nationales et les campagnes.

Du manque de mesures spéciales pour la destruction sur tout le territoire français, vient certainement la propagation de ces animaux si funestes au repeuplement des eaux. Il serait donc à souhaiter que le gouvernement s'aperçût enfin de cette déplorable négligence et la réparât : soit en créant des lieutenants de loutrerie, comme on a fait des lieutenants de louveterie, soit plus simplement en édictant une ordonnance pour la destruction des Loutres et en excitant tout individu à y contribuer par l'appât d'une prime.

La Belgique vient de lui donner à ce sujet un exemple qu'il devrait s'empresser de suivre.

Voici le rapport, très instructif, que le ministre de l'Agriculture adressait, le 8 Juillet 1889, au roi Léopold :

SIRE

La multiplication des Loutres, on l'a constaté, marche de pair avec le repeuplement des eaux.

La loutre est très vorace, elle peut consommer un kilogramme de poisson par jour, et les ravages qu'elle produit sont d'autant plus redoutables, qu'elle poursuit le poisson non seulement pour pourvoir à sa nourriture, mais en quelque sorte par instinct de destruction.

Extrêmement agile et méfiant, ce destructeur à les sens de l'ouïe, de la vue et de l'odorat fort développés, il évite avec habileté les pièges qu'on lui tend et, périodiquement, il change de demeure. Aussi la Chasse en est-elle très difficile.

Les repeuplements des cours d'eau et des canaux entrepris par le gouvernement ont, jusqu'à présent, très bien réussi et il importe de veiller à ce que la propagation des loutres ne vienne amoindrir considérablement, sinon détruire les résultats obtenus.

C'est dans cet ordre d'idées que, suivant d'ailleurs les exemples de pays voisins, j'ai pensé qu'il fallait encourager la destruction de la Loutre.

Tel est le but de l'arrêté que j'ai l'honneur de soumettre à la signature de Votre Majesté.

Je suis etc.

Signé : Léon de Bruyn.

Le roi répondit à cet appel en faveur de la gent aquatique, en signant l'arrêté suivant :

Léopold II, Roi des Belges

A tous présents et à venir salut

Vu l'article 1er de la loi du 19 Janvier 1883, qui place dans les attributions de l'administration forestière, la police, la surveillance et la conservation de la pêche fluviale ;

Considérant que la multiplication de la Loutre est de nature à compromettre sérieusement la réussite du repeuplement des cours d'eau ; qu'il importe donc de prendre des mesures exceptionnelles pour provoquer la destruction de ce carnassier;

Sur la proposition de Notre Ministre de l'Agriculture, de l'Industrie et des Travaux publics,

Nous avons arrêté et arrêtons :

Article premier. — Une prime de 10 francs est accordée à quiconque aura tué une Loutre, de quelque manière que ce soit.

Art. 2.— L'abatage est constaté par le bourgmestre de la commune sur le territoire de la quelle la Loutre aura été tuée.

Cette constatation est faite par un procès-verbal mentionnant la date et le lieu de l'abatage ; les nom et prénoms, la qualité et le domicile de celui qui réclame la prime.

Le procès-verbal indique en outre, que l'animal a été présenté entier et couvert de sa peau.

Article 3.—Dans les vingt-quatre heures de la constatation, le bourgmestre adresse à Notre Ministre de l'Agriculture, de l'Industrie et des Travaux publics, le procès-verbal dont il est question à l'article 2; il y annexe la demande de prime faite par l'intéressé, ainsi que la patte antérieure droite de l'animal qui lui aura été présentée, coupée à la première articulation.

Art. 4.— Le Bourgmestre délivre ensuite au requérant, un certificat constatant la remise de la demande de prime et l'accomplissement des formalités prescrites par le présent arrêté.

Art. 5.—La prime sera payée dans le courant du mois qui suit l'envoi du procès-verbal.

Art. 6.— Notre Ministre de l'Agriculture, de l'Industrie et des Travaux publics est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Donné à Bruxelles, le 9 Juillet 1889.

Signé : LÉOPOLD.

La mesure du Gouvernement belge sauvegardera les intérêts d'un grand nombre de fermiers de pêcheries, et il serait à souhaiter que cet exemple fût imité en France.

C'est ainsi que sur les bords de la Lesse, les fermiers de pêche étaient obligés de recourir à des piégeurs de profession, pour se débarrasser de leurs redoutables ennemis. Les services de ces piégeurs, naturellement assez coûteux, deviendront à l'avenir inutiles. Il n'existe, en effet, aucun appât spécial, aucun secret professionnel, pour prendre la Loutre. Grâce à l'arrêté royal, qui accorde une prime pour la destruction de cet animal, il y a lieu d'espérer que les intéressés redoubleront d'activité pour détruire ces carnassiers, et les piégeurs eux-mêmes auront tout intérêt à se transporter de province en province, sans même y être appelés, pour gagner la prime.

L'effet, du reste, n'a pas tardé à se produire. Quelques jours après la promulgation de l'arrêté, on réclamait des primes de plusieurs endroits. L'un des bénéficiaires était un garde qui, dans l'espace d'un an, avec l'aide de son chien, avait déjà détruit cent Loutres. Espérons que cet animal fera souche d'une race de chiens aussi précieuse que les Otter-Hounds, dont nous avons déjà parlé.

En Allemagne, où la culture des eaux préoccupe, à bon droit, nombre de personnes, la tête de la Loutre est également mise à prix, non seulement par le Gouvernement, mais par de nombreuses associations de pêcheurs et par certains propriétaires eux-mêmes. A proprement parler, ce n'est pas la tête qui est mise à prix, car il suffit de présenter le nez garni de la moustache de l'animal, pour qu'il ne reste aucun doute sur son identité. Cette suppression de la babine n'enlève rien à la valeur de la fourrure ; aussi de nombreux chasseurs font-ils leur métier de la destruction de la Loutre. Leur présence est souvent réclamée par les propriétaires qui leur paient, outre un salaire régulier de deux marcs par jour, une prime de cinq marcs par animal détruit. « Signalons « comme particulièrement habile, dit *Chasse et Pêche* de

« Bruxelles, le chasseur de Loutres, M. Enald Schmidt, à
« Schalkasmühle, près de Hayen en Wesphalie, qui, dans la
« Thuringe, avec ses Otter-Hounds, a tué du premier juillet
« au premier novembre 1880, cinquante-six Loutres. De 1878
« à 1888, il avait pris 944 Loutres adultes, 124 plus jeunes,
« sans compter 94 blessées mortellement mais perdues, soit
« en tout 1068 pièces. Les chiens sont aussi habiles que leurs
« maîtres. Ils travaillent même dans une couche de neige
« épaisse et ne craignent pas l'eau quand il gèle. »

« L'archiduc Rodolphe, qui fut lui-même un chasseur
« émérite, fit venir Schmidt dans ses terres, pour y détruire
« des Loutres. Le Ministre des Forêts et des Domaines de
« la province d'Hesse-Nassau a envoyé, aux frais de l'Etat,
« des Agents des Eaux et Forêts pour voir Schmidt à
« l'œuvre et apprendre à dresser des chiens à détruire
« l'ennemi. »

Grâce à cette organisation, le nombre de Loutres tuées et celui des primes accordées augmentent tous les ans.

En Allemagne, quelques chiffres permettront de juger de l'importance de la guerre faite à ces terribles maraudeurs.

La Société royale d'agriculture de Hanovre a payé,depuis 1882 jusqu'en janvier 1889, une somme de 3.475 francs pour cet objet.

La Société économique de Poméranie a enregistré la destruction de 329 Loutres du 1er octobre 1884 au 5 août 1885 et de 419 Loutres durant les années 1887-1888.

La Société pour le progrès de la pisciculture du Cercle de Cassel a payé 339 francs, de 1881 à 1888.

Dans l'arrondissement de Francfort, il a été réclamé 854 primes de destruction de 1885 à 1888; et le chiffre atteint aux environs de Postdam a été aussi considérable.

La Société de Pêche du Schleswig-Holstein a payé 330 primes en 1887 et en 1888, dont 200 pour les animaux pris au piège et 130 pour ceux tués à l'affût.

Dans le Wurtemberg, on a signalé la destruction de 197 Loutres, en 1887 et en 1888.

La Société de la Souabe et de Neubourg a payé 178 primes de 1885 à 1888.

Nous pourrions multiplier longuement ces exemples, qui n'ont d'autre intérêt que de servir à prouver le nombre considérable de Loutres qui vivent sur nos terres, aux dépens des poissons de nos étangs. Les citations ci-dessus

suffiront à montrer quelle quantité de Loutres existe dans les pays riches en poissons ; et en rapprochant ces chiffres de ce que nous avons dit de la consommation quotidienne de ces animaux, on pourra apprécier l'intérêt immense qu'il y a pour les gouvernements et les particuliers de poursuivre, par tous les moyens possibles, la destruction de ces redoutables ennemis.

En Prusse, il n'existe pas de loi particulière pour encourager la destruction des Loutres, mais deux lois, celle du 30 mai 1874 et celle du 30 mars 1880, permettent, à ceux qui ont le droit de pêcher, de détruire les Loutres et d'en garder la peau. Le congrès des pêcheurs de Munich a reconnu que,sans entraver en rien les plaisirs des chasseurs, cette loi était fort utile aux pêcheurs.

L'exemple des pays voisins décidera, nous l'espérons, notre gouvernement à prendre enfin les mesures utiles.

Déjà, dans quelques régions, on s'est préoccupé de l'inquiétante multiplication des Loutres; c'est ainsi que le Conseil général des Ardennes a voté un crédit pour leur destruction par les employés des Ponts et Chaussées ; mais au lieu de ces demi-mesures, il faudrait adopter une réglementation générale, qui seule pourrait donner des résultats satisfaisants.

Plutôt que d'employer des individus qui ne savent que peu ou point piéger, ne serait-il pas plus simple d'accorder des primes ou de faire venir des piégeurs de profession, comme nous avons vu cela se faire en Belgique et en Allemagne, comme l'archiduc Rodolphe le fit lui-même. La dépense ne serait pas considérable. Beaucoup de ces loutriers allemands, qui font métier de leur habileté à piéger, se déplacent facilement ; ils viennent partout où on les demande, pourvu qu'on leur paie leur voyage, leur nourriture, le logement, pour eux et pour leurs chiens, et qu'on leur donne deux marcs pour chaque Loutre qu'ils tuent. Ce serait un moyen beaucoup plus sûr, pour arriver promptement au but. Il y aurait encore un autre avantage. Ces piégeurs enseigneraient leur art à quelques-uns de nos gardes, qui pourraient à leur tour, munis de pièges et de chiens, continuer avec succès la guerre à la Loutre, et doteraient notre pays d'une sorte de corporation de loutriers, semblable à celle que possède l'Allemagne. Pour instituer cette nouvelle profession, les efforts de quelques départe-

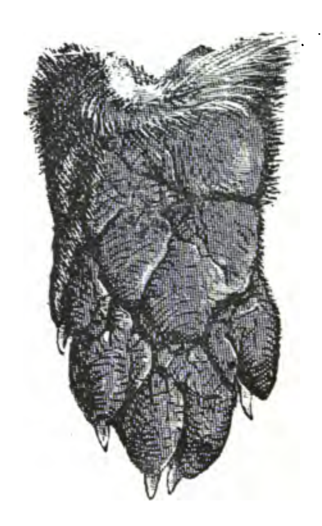
ments ne suffiraient pas ; il faudrait que le gouvernement lui-même prît la direction de l'entreprise. Mais, de même qu'à force de frapper sur un clou, on l'enfonce, si l'on voyait de plusieurs côtés des particuliers, des conseils généraux, faire venir des piégeurs allemands, pour dresser des Français à ce métier, et que les débuts fussent couronnés de succès, nos représentants finiraient par comprendre, comme l'a fait le roi Léopold, que la destruction de la loutre intéresse la prospérité de l'Etat; et ils ordonneraient officiellement, d'exécuter partout les mesures que quelques départements en particulier auraient prescrites dans leur sphère d'action.

Nous espérons voir bientôt ce jour. L'ennemi est signalé de toutes parts. Si ses attaques se multiplient, on songe du moins aux moyens de les arrêter. Pêcheurs, pisciculteurs et propriétaires, unissons donc tous nos efforts communs contre notre commun ennemi : la loutre.

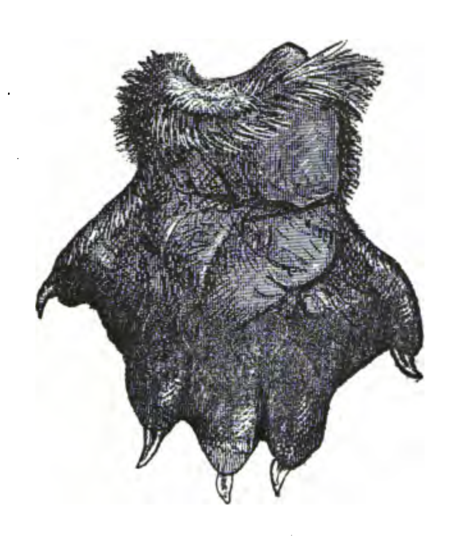
Nous reproduisons ici la figure d'une patte de Loutre prise sous ses différents aspects, afin d'aider les chasseurs à reconnaître les traces laissées au bord de l'eau.



Patte de Loutre coupée à la 1re articulation.



Patte de Loutre vue de dessous.

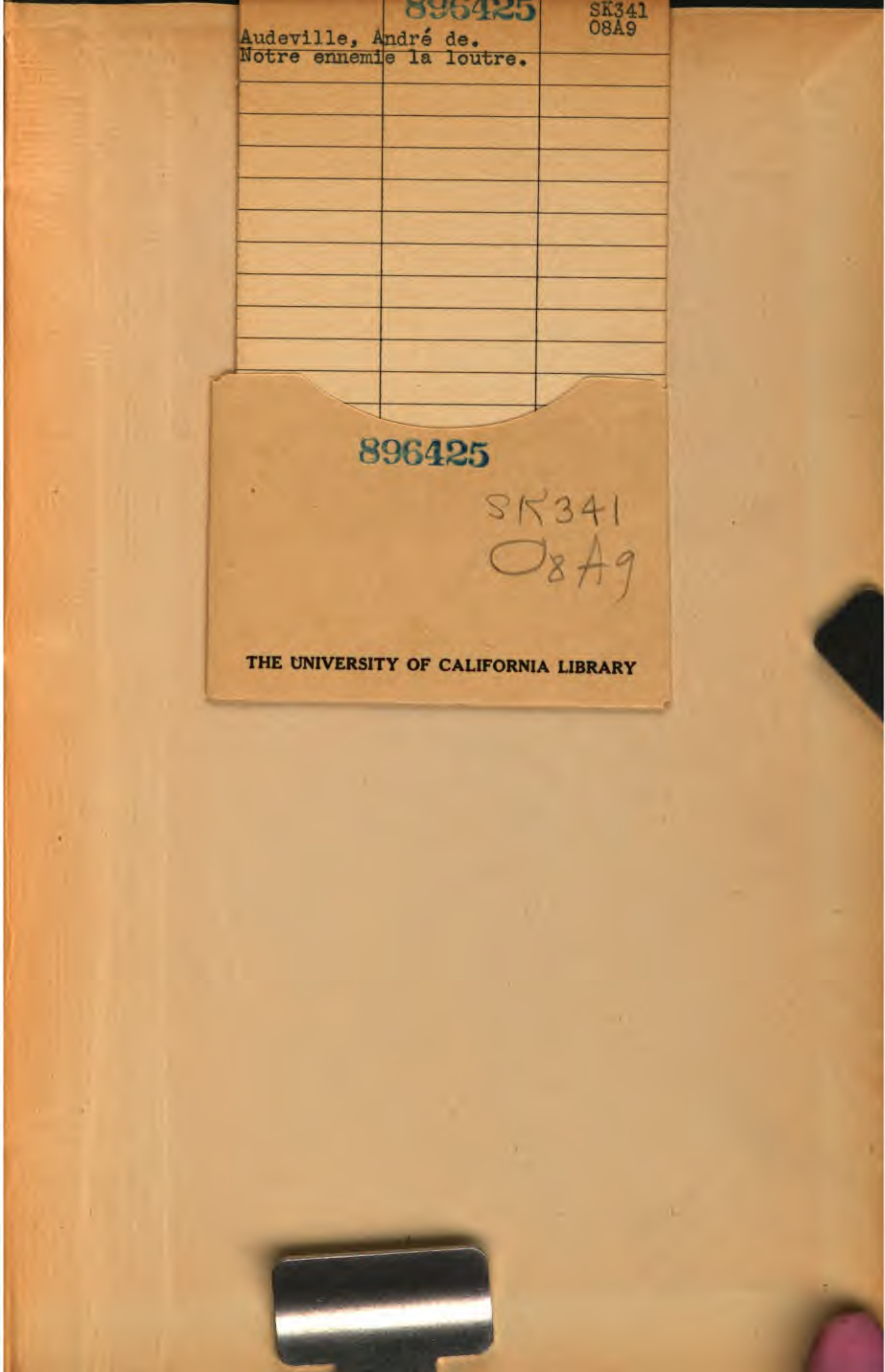


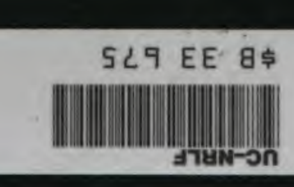
Patte de Loutre ouverte.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES FIGURES

PRINTED IN FRANCE




$B 33 675
UC-NRLF